

Compagnie du Zerep

Conception :

Sophie Perez et Xavier Boussiron

Interprètes :

Sophie Lenoir, Gilles Gaston Dreyfus, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Christophe Fluder, Tom Pezier

Textes :

Sophie Perez, Xavier Boussiron

Scénographie :

Sophie Perez et Xavier Boussiron

Costumes :

Sophie Perez et Corine Petitpierre

Musique :

Xavier Boussiron

Régie générale :

Léo Garnier

Création lumières :

Fabrice Combier

Son :

Félix Perdreau

Régie lumières :

Gildas Roudaut

Régie plateau :

Adrien Castillo

Réalisation décors :

Les ateliers de Nanterre – Amandiers centre dramatique national

Sculptures :

Daniel Mestanza

Réalisation costumes :

Corine Petitpierre et Anne Tesson

Administration :

Julie Pagnier

Production :

La Compagnie du Zerep

Coproduction :

Théâtre Nouvelle Génération – Centre Dramatique National- Lyon, Théâtre Nanterre – Amandiers – Centre Dramatique National, Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauevallon, Scènes du Golfe Théâtres Arradon – Vannes

Soutiens :

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) – Ile-de-France, Ministère de la Culture et des Communications, Action financée par la région Ile-de-France, Fonds SACD Théâtre

À voir aussi

Raoul Collectif, *Une Cérémonie*

Usine à Gaz / Nyon

jeu 16 sept 19:00 & ven 17 sept 21:00

Old Masters, *Bande originale*

Le Grütli – Centre de production

et de diffusion des Arts vivants

mer 15 sept 21:00, jeu 16 sept 21:00,

ven 17 sept 19:00 & sam 18 sept 17:00

Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais, entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

mer 08 sept

Pride & Drag

Domino the Bearded Drag, Moon,

Vanessa Addams, Harvey Clark,

Luigi, Azuria Addams, Veronica

Mercury, Ludwika de Mittelsbach

& DJ LAP

Horaires : 22:30 – 03:00

→ performances : 23:15 / 00:15 / 01:15

Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes de festivalier-ère-s (dans la limites des places disponibles)

Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis



Festival de Genève
LaBâtie

Compagnie du Zerep^{FR} *Babarman – Mon cirque pour un royaume* THÉÂTRE

sam 11 sept 16:00 & dim 12 sept 16:00
Théâtre Am Stram Gram

Pour ce double spectacle, la Compagnie du Zerep a suivi une drôle de recette, bien traditionnelle et malicieusement remise au goût du jour, que nous vous livrons ici : Prendre un chapiteau. Le mettre sur une scène et y installer une petite quarantaine d'enfants. Inviter Babarman et laisser prendre le spectacle.

Pendant ce temps, accueillir les adultes dans la salle (qu'il-elle-s soient venu-e-s avec ou sans enfants), et les inviter à assister depuis leur fauteuil aux arrangements et activités de coulisses. Tandis que les petit-e-s suivront les aventures de Babarman et l'aideront à retrouver sa mémoire, les moins jeunes verront en direct l'envers du décor avec *Mon cirque pour un royaume*, making of drôle et mélancolique auquel feront écho les rires et cris venus du chapiteau. Un spectacle malicieux et magique, deux pièces de ce gâteau à recoller et déguster sans modération longtemps après la fin.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre Am Stram Gram

DURÉE 60'

TARIFS

// CHAPITEAU
Tarif enfant : CHF 10.-

// THÉÂTRE
Plein tarif : CHF 20.-
Tarif réduit : CHF 13.-
Tarif Carte 20ans/20frs : CHF 10.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

Théâtre
AM STRAM GRAM

On a lu que...

Babarman tient à un concept que l'on voit peu dans le domaine du spectacle pour enfants : dès le début de la représentation, les adultes sont libérés de leurs petits accompagnants, pour qui un chapiteau couvert a été dressé au beau milieu de la scène. Les grands, eux, prennent place dans les gradins de la salle, d'où ils voient l'extérieur du chapiteau et les coulisses d'un spectacle qu'ils ne verront jamais, mais dont ils capteront parfois quelques bribes désopilantes.

On comprend que Babarman ne veut plus être roi, et que son petit héritier inconséquent ne veut que trop lui succéder. On comprend que l'aérophagie du roi pose problème, au point qu'il doit s'exiler au Royaume des Caprices pour se rééduquer auprès de nonnes intransigeantes. On croit voir qu'un vote du public a lieu, et que le fils de Babarman est élu de façon relativement démocratique.

On comprend, on devine, on croit... Mais la fine membrane du chapiteau imbriqué dans le plateau préserve les adultes du mystère vécu par les enfants, de même que ces derniers ne captent rien de ce qu'il se passe à l'extérieur. Et c'est tant mieux.

Car depuis leurs gradins, les adultes ont une vue panoramique sur les backstages glauques du rêve enfantin en cours. Aux enfants la magie, le monde imaginaire ; aux adultes, la triste - mais si drôle - réalité de la vie.

Dans ces coulisses à vue, les interprètes se changent et attendent leur entrée en scène.

Ils se plaignent des costumes grotesques dans lesquels ils suent à grosses gouttes, et à cause desquels ils ne peuvent même pas porter une bouteille d'eau à leurs lèvres.

Ils commentent l'ambiance qui règne sous le chapiteau : « Qu'ils sont snobs, ce soir ! » ; « Il y en a un qui me regarde comme si il venait de perdre sa mère ». Ils se draguent, font des blagues graveleuses, partagent leur peur de vieillir.

Leur attitude sur la scène adulte jure avec l'innocence présumée du spectacle qu'ils jouent. Ce grand écart entre deux registres radicalement opposés et nécessairement imperméables est jubilatoire. On assiste à cette création débridée avec la crainte amusée que les enfants en entrevoient ne serait-ce qu'une bribe. L'enjeu de *Babarman* devient dès lors presque politique : quelle est l'espérance de vie de l'enfance, quand une simple bâche en plastique sépare un jeune public de la crudité de la vie adulte ? Et d'ailleurs, pourquoi interdirait-on un spectacle aux plus grands ? N'a-t-on pas le droit de rêver, nous aussi ? À cette dernière question, Sophie Perez et Xavier Boussiron répondent à leur façon. La frontière établie entre les deux scènes - la fiction sous le chapiteau, la réalité en dehors - se fissure parfois ; d'étranges visions s'immiscent alors dans les coulisses du spectacle. Comme cette danse lascive, entamée par une comédienne déguisée en religieuse en duo avec Danièle Hugues, actrice naine qui incarne Babarman Junior sous le chapiteau... Comme ce chant apocalyptique qui clôt le spectacle dans une orgie de fumée et de déguisements effrayants. Comme, enfin, lorsque l'interprète de Babarman quitte son jeune public sans pour autant sortir de son rôle, et s'allonge sur le proscénium pour se livrer à une déprime éléphantique. Tous ces événements semblent indiquer aux adultes qu'ils ont encore un droit aux rêves, mais que la vie ne leur fera pas pour autant de cadeaux — contrairement aux enfants, qui se voient distribuer friandises et gadgets à l'issue de la pièce. »

Simon Gerard,
Toutelaculture.com, 14 mai 2017

On a su que...

Le Zerep, dirigé par Sophie Perez depuis 1998, explore un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie.

Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration s'y chevauchent.

(...) *Au cours de ce long feuilleton que sont les créations, on a nagé dans des piscines vidées, on a mis des masques, on a dansé comme des vieux, on a fait des gestes obscènes, on a parlé normalement ou dit du texte classique et des grossièretés, on s'est avachi, on a fait de la poterie, on a échangé sur l'art et les vacances, on a fait apparaître des personnages historiques, on a joué des scènes plusieurs fois de suite, on s'est talqué les parties, on s'est mis sur nos 31, on s'est pris des valdingues en série, on a eu du mal à monter sur scène, on a déversé de la pâte Slime par centaines de kilos, on a fait n'importe quoi avec beaucoup de rigueur, on s'est épuisé au-delà du comique, on a joué de provocation et de pudeur, on s'est appliqué à faire des choses pas si drôles.* (...)

La Compagnie du Zerep est forte d'une collaboration de plus de vingt ans (ce qui est très rare) entre des gens réunis pour construire et continuer une œuvre au vocabulaire inédit. Aux côtés de Sophie Perez, on retrouve Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Françoise Klein, Gilles-Gaston Dreyfus et Xavier Boussiron.